



SAXO VOCE • BRIGITTE FOSSEY

Parfums
COSMA • POULENC • RAVEL
d'enfance



Récitante : **BRIGITTE FOSSEY**

ENSEMBLE SAXO VOCE

Direction : SIMON NEBOUT (1-7)

Saxophone soprano :

THIBAUT CANAVAL (1-24), SAKI TANAKA (1-7)
& YURI HAMADA (24)

Saxophone alto :

ZEPHANIA LASCONY (1-7), JEAN-YVES FOURMEAU (1-7),
YUI TERADA (24) & GUILLAUME PERNES (1-24)

Saxophone ténor :

MARIANNE DEMONCHAUX (1-7, 24), STÉPHANE LAPORTE (1-7, 24)
& HIROKO ARIUMI (8-23)

Saxophone baryton :

MIO SUGIMOTO (1-24), HIROKO ARIUMI (1-7)
& SAYA YAMAMOTO (8-23)

Saxo Voce tient à remercier chaleureusement :

*Messieurs Nicolas Pagnol et Benoît Seringe pour leur aimable autorisation d'utiliser
les œuvres respectives de Marcel Pagnol et Francis Poulenc ainsi que Messieurs Guil-
laume Cornut, Jean-Pierre Ballon et Christophe Bassereau pour leur soutien.*

MAURICE RAVEL (1875-1937)

MA MÈRE L'OYE

Arrangements : Édouard Delale

1. *Pavane de la Belle au Bois dormant* 1'39

2. *Petit Poucet* (récitante) 0'23

3. *Petit Poucet* 3'06

4. *Laideronnette, Impératrice des Pagodes* 3'52

5. *Les Entretiens de la Belle et la Bête* (récitante) 1'19

6. *Les Entretiens de la Belle et la Bête* 4'02

7. *Le Jardin féérique* 3'10

VLADIMIR COSMA (1940-)

LA GLOIRE DE MON PÈRE *d'après l'œuvre de Marcel Pagnol*

8. *La Gloire de mon Père* (récitante) 0'53

9. *Habanera* 3'00

10. *Le Petit Marcel* (récitante) 1'13

11. *Le Petit Marcel* 1'17

12. *Love Story Borely* (récitante) 0'46

13. *Love Story Borely* 0'46

14. *Love Story Borely 2* (récitante) 0'56

15. *Love Story Borely 2* 0'50

16. *Love Story Borely 3* (récitante) 1'31

17. *Love Story Borely 3* 0'49

18. *Love Story Borely 4* (récitante) 0'57

19. *Love Story Borely 4* 0'47

20. *Le Château de ma Mère* (récitante) 1'46

21. *Le Château de ma Mère* 3'41

22. *Massalia Rag* (récitante) 1'27

23. *Massalia Rag* 3'02

FRANCIS POULENC (1899-1963)

HISTOIRE DE BABAR, LE PETIT ÉLÉPHANT

24. *Histoire de Babar, le petit éléphant* 26'00

Total Time: 67'24

(1-7) Enregistré en juillet 2023 au Bal Blomet

(8-23) Enregistré en avril 2024 au Studio Sextan

(24) Enregistré en novembre 2024 à l'auditorium du conservatoire du Perreux-sur-Marne

Ingénieur du son et direction artistique : Alban Sautour

Producteur : Benoît d'Hau

Label Manager : Maël Perrigault

Graphisme : Pauline Pénicaud

MA MÈRE L'OYE

Ma Mère l'Oye est née d'une commande de deux jeunes pianistes, Jeanne Leleu et Geneviève Durony, qui souhaitaient une suite pour piano à quatre mains. Dédiée aux enfants de ses amis, Jean et Mimi Godebski, Ravel, toujours attiré par l'univers de l'enfance et la poésie des contes, se plonge dans les récits de Charles Perrault avec les contes de *La Belle au bois dormant*, et du *Petit Poucet*. Il s'inspire également du conte *Le Serpentin Vert* de Marie-Catherine d'Aulnoy avec *Laideronnette*, *Impératrice des Pagodes* et du conte *La Belle et la Bête* de Madame Leprince de Beaumont. Il compose d'abord cinq pièces entre 1908 et 1910, puis décide d'orchestrer l'œuvre en 1911, ajoutant une introduction et un épilogue pour la version orchestrale. L'ensemble Saxo Voce a choisi d'interpréter la première version pour piano quatre mains et a confié la délicate tâche d'arranger cette œuvre à Édouard Delale. Y mêlant la nostalgie de l'enfance, l'humour et une grande finesse d'écriture, Maurice Ravel crée ainsi une atmosphère à la fois poétique et fantastique, y déployant tout son talent. Chaque mouvement est une miniature musicale, riche en couleurs et en détails. La *Pavane de la Belle au bois dormant* évoque le sommeil centenaire de la princesse avec une mélodie douce et ancienne. Le *Petit Poucet* rappelle les chants grégoriens avec un thème modal qui suit les pas du petit garçon perdu dans la forêt. *Laideronnette*, *impératrice des pagodes* s'inspire des gammes pentatoniques chinoises, nous transportant en Asie dans le monde des pagodes enchantées. Les *Entretiens de la Belle et de la Bête* illustrent la conversation entre la *Belle* et la *Bête* avec une valse lente et poétique, où la beauté intérieure triomphe. Enfin, *Le Jardin féérique*, final enchanteur qui célèbre la magie et la transformation, est souvent considéré comme le moment le plus poétique de l'œuvre. Avec *Ma Mère l'Oye*, Maurice Ravel ne se contente pas seulement de raconter des contes, il recrée l'émotion pour capturer l'innocence et l'émerveillement de l'enfant face à ces histoires et il écrit d'ailleurs : « Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture. » Considéré aujourd'hui comme un chef-d'œuvre du répertoire classique français, *Ma Mère l'Oye* continue de nous fasciner grâce à son univers féérique, intemporel et universel.

Ma Mère l'Oye was born from a commission by two young pianists, Jeanne Leleu and Geneviève Durony, who wanted a suite for piano four hands. Dedicated to the children of his friends, Jean and Mimi Godebski, Ravel—always drawn to the world of childhood and the poetry of fairy tales—immersed himself in the stories of Charles Perrault, including *Sleeping Beauty* and *Tom Thumb*. He also drew inspiration from Marie-Catherine d'Aulnoy's *The Green Serpent* with *Laideronnette*, *Empress of the Pagodas*, and from Madame Leprince de Beaumont's *Beauty and the Beast*. He first composed five pieces between 1908 and 1910, then decided to orchestrate the work in 1911, adding an introduction and an epilogue for the orchestral version.

Saxo Voce Ensemble has chosen to perform the original version for piano four hands and entrusted the delicate task of arranging the work to Édouard Delale. Blending childhood nostalgia, humor, and exquisite craftsmanship, Maurice Ravel created an atmosphere that is at once poetic and fantastical, displaying the full extent of his genius. Each movement is a musical miniature, rich in color and detail.

The *Pavane* of *Sleeping Beauty* evokes the princess's hundred-year slumber with a gentle, archaic melody. *Tom Thumb* recalls Gregorian chant through a modal theme that follows the footsteps of the little boy lost in the forest. *Laideronnette*, *Empress of the Pagodas* draws inspiration from Chinese pentatonic scales, transporting us to the enchanting world of Asia and its magical pagodas. The *Conversations* of *Beauty and the Beast* portray the dialogue between the two characters through a slow and poetic waltz, in which inner beauty ultimately triumphs. Finally, *The Fairy Garden*, an enchanting conclusion celebrating magic and transformation, is often regarded as the most poetic moment of the work.

With *Ma Mère l'Oye*, Maurice Ravel does more than simply tell stories: he recreates the emotions of childhood, capturing the innocence and wonder with which children experience these tales. As he himself wrote: "The desire to evoke the poetry of childhood in these pieces naturally led me to simplify my style and strip my writing to its essentials."

Today regarded as a masterpiece of the French classical repertoire, *Ma Mère l'Oye* continues to fascinate audiences with its timeless, universal, and fairy-tale world.

MAURICE Ravel (1875-1937)

Né le 7 mars 1875 à Ciboure, près de Saint-Jean-de-Luz, Maurice Ravel grandit dans un environnement marqué par la double influence de son père, ingénieur savoyard, et de sa mère, basque d'origine espagnole. Cette richesse culturelle, mêlée à l'esprit minutieux et inventif de son père, transparaîtra toute sa vie dans sa musique, à la fois précise et onirique. La famille s'installe rapidement à Paris, où le jeune Maurice découvre la musique et la littérature, encouragé par des parents cultivés et attentifs. Ravel se forme au Conservatoire de Paris, où il se distingue par son talent précoce et son refus des conventions. Malgré l'échec répété au Prix de Rome (il n'obtient qu'un second prix en 1901), il s'impose comme l'un des plus grands compositeurs français de son époque, aux côtés de Debussy. Son style, souvent associé à l'impressionnisme, est en réalité unique : il puise son inspiration dans le jazz, la musique tzigane, la valse viennoise, mais aussi dans la littérature et les arts de son temps. Ravel est un orchestrateur incomparable, un artisan de la perfection, toujours en quête d'innovation et de pureté formelle. Parmi ses compositions les plus célèbres, on compte la *Pavane pour une infante défunte*, *Daphnis et Chloé*, *Le Tombeau de Couperin*, *La Valse*, et surtout le *Boléro*, créé en 1928, qui deviendra l'une des

œuvres musicales les plus jouées au monde. Ravel est aussi l'auteur de concertos pour piano, de pièces pour violon, et de mélodies d'une grande finesse. Sa musique, à la fois sensuelle et rigoureuse, séduit un public toujours plus large, en France comme à l'étranger. Ravel est connu pour sa réserve et son indépendance d'esprit. Il refuse la Légion d'honneur en 1920, déclarant : « Consentir à être décoré, c'est reconnaître à l'État ou au prince le droit de nous juger. » Pendant la Première Guerre mondiale, il s'engage comme conducteur de camion militaire. Malgré la célébrité, il reste fidèle à ses valeurs, loin des mondanités, préférant la compagnie des enfants, des animaux et la recherche de la beauté absolue. Maurice Ravel s'éteint le 28 décembre 1937 à Paris, laissant derrière lui une œuvre qui continue d'inspirer musiciens et mélomanes. Sa maison de Montfort-l'Amaury est aujourd'hui un musée, et son influence persiste, discrète mais profonde, dans la musique du XX^e siècle et au-delà. Ravel incarne l'alliance rare entre la rigueur et la poésie, entre la tradition et l'audace. Son génie réside dans sa capacité à transformer chaque note en une émotion pure, chaque rythme en une danse, chaque silence en une promesse.

Born on March 7, 1875, in Ciboure, near Saint-Jean-de-Luz, Maurice Ravel grew up under the dual influence of his father, a Savoyard engineer, and his mother, a Basque woman of Spanish descent. This rich cultural heritage, combined with his father's meticulous and inventive spirit, would permeate his music throughout his life, giving it a character that is both precise and dreamlike. The family soon moved to Paris, where the young Maurice discovered music and literature, encouraged by his cultivated and attentive parents.

Ravel studied at the Paris Conservatoire, where he distinguished himself through his precocious talent and his rejection of convention. Despite repeated disappointments at the Prix de Rome—winning only a second prize in 1901—he emerged as one of the leading French composers of his time, alongside Debussy. Although often associated with Impressionism, his style was in fact entirely unique, drawing inspiration from jazz, gypsy music, the Viennese waltz, as well as from literature and the visual arts of his era. Ravel was an incomparable orchestrator, a craftsman of perfection, constantly seeking innovation and formal purity.

Among his most celebrated works are Pavane pour une infante défunte, Daphnis et Chloé, Le Tombeau de Couperin, La Valse, and above all Boléro, premiered in 1928 and destined to become one of the most frequently performed musical works in the world. Ravel also

composed piano concertos, violin works, and songs of exceptional refinement. His music, both sensual and rigorous, won the admiration of audiences in France and abroad.

Ravel was renowned for his reserve and independence of mind. In 1920, he declined the Legion of Honour, declaring: "To consent to being decorated is to acknowledge the right of the State or the prince to judge us." During World War I, he enlisted as a military truck driver. He remained true to his values, far from the social whirl, preferring the company of children, animals and the pursuit of absolute beauty.

Maurice Ravel died in Paris on December 28, 1937, leaving behind a body of work that continues to inspire musicians and music lovers alike. His house in Montfort-l'Amaury is now a museum, and his influence endures—subtle yet profound—throughout twentieth-century music and beyond.

Ravel embodies the rare union of rigor and poetry, of tradition and audacity. His genius lies in his ability to transform every note into pure emotion, every rhythm into a dance, and every silence into a promise.

LA GLOIRE DE MON PÈRE

La Gloire de mon père, premier volet cinématographique (1990) d'Yves Robert adapté des *Souvenirs d'enfance* de Marcel Pagnol, est un hommage vibrant à la Provence, à l'enfance et à la famille. Le film, porté par des acteurs emblématiques comme Philippe Caubère (Joseph Pagnol) et Nathalie Roussel (Augustine), capture avec tendresse et nostalgie l'univers de Marcel Pagnol, entre collines ensoleillées, parties de chasse et émotions familiales. Mais ce qui donne à ce film sa dimension poétique et intemporelle, c'est sans conteste la musique de Vladimir Cosma. Le compositeur, déjà célèbre pour ses partitions de comédies, signe ici une œuvre à la fois lumineuse, mélancolique et envoûtante, qui devient indissociable des images. Cosma parvient à traduire en notes la magie de l'enfance, la douceur des paysages provençaux et la tendresse des liens familiaux. Vladimir Cosma a l'art de créer des thèmes musicaux qui racontent une histoire. Pour *La Gloire de mon père*, il compose une partition où se mêlent des mélodies légères et dansantes, évoquant les courses dans les collines, les jeux d'enfants, et la liberté de la nature provençale. Il utilise des rythmes et des harmonies qui rappellent les chants traditionnels du Sud, renforçant l'ancrage régional du film, comme dans la scène de la mort de la mère de Marcel dans *Le Château de ma mère*, où la musique devient plus sombre et émouvante, soulignant la fragilité de l'enfance. Cosma utilise aussi des leitmotifs pour chaque personnage ou lieu, créant une véritable identité sonore pour l'univers de Pagnol. Le thème principal, à la fois joyeux et nostalgique, est devenu un classique, souvent repris en concert et plébiscité par le public. Yves Robert, réalisateur et acteur, avait un sens aigu du rythme et de l'émotion. Il savait que la musique serait essentielle pour restituer l'atmosphère des *Souvenirs d'enfance*. Cosma, de son côté, a su s'adapter à la sensibilité du film. Il évite les clichés de la « musique folklorique » pour créer une partition à la fois moderne et intemporelle. Il travaille en étroite collaboration avec Yves Robert pour que chaque note serve l'histoire et l'authenticité de l'univers de Pagnol. Le résultat nous offre une alchimie parfaite entre image et musique, où chaque scène gagne en émotion grâce aux thèmes de Cosma. *La Gloire de mon père* et sa suite, *Le Château de ma mère* restent l'un des duos film-musique les plus aimés du cinéma français. La partition de Cosma est devenue un symbole de la nostalgie de l'enfance, au même titre que les écrits de Pagnol. Aujourd'hui encore, quand on entend les premières notes du thème principal, on revoit les collines de la Treille, on entend les rires des enfants Pagnol, on sent le soleil de Provence.

My Father's Glory, Yves Robert's 1990 film adaptation of the first volume of Marcel Pagnol's *Souvenirs d'enfance*, is a heartfelt tribute to Provence, childhood, and family. Brought to life by iconic actors such as Philippe Caubère as Joseph Pagnol and Nathalie Roussel as Augustine, the film captures with tenderness and nostalgia the world of Marcel Pagnol, with its sunlit hills, hunting expeditions and deeply moving family moments. Yet what gives the film its timeless poetic dimension is undoubtedly the music of Vladimir Cosma. Already renowned for his scores for comedies, the composer created here a work that is luminous, melancholic, and enchanting, becoming inseparable from the images themselves. Through his music, Cosma translates the magic of childhood, the gentle beauty of the Provençal landscape, and the warmth of family ties.

Vladimir Cosma possesses a remarkable gift for creating themes that tell a story. For *My Father's Glory*, he composed a score combining light and dance-like melodies that evoke carefree runs through the hills, children's games, and the freedom of nature in Provence. He draws upon rhythms and harmonies reminiscent of southern folk traditions, reinforcing the film's regional identity. In scenes such as the death of Marcel's mother in *My Mother's Castle*, the music becomes darker and more poignant, emphasizing the fragility of childhood. Cosma also employs leitmotifs associated with particular characters and places, creating a distinctive sound world for Pagnol's universe. The main theme, both joyful and nostalgic, has become a classic, frequently performed in concert and beloved by audiences. Yves Robert, both director and actor, possessed a keen sense of rhythm and emotion. He understood that music would be essential to conveying the atmosphere of Pagnol's memoirs. Cosma, in turn, adapted perfectly to the spirit of the film. Avoiding the clichés of "folk music," he crafted a score that is both modern and timeless. He works closely with Yves Robert to ensure that every note serves the story and the authenticity of Pagnol's world. The result is a perfect alchemy between image and music, with every scene enriched by Cosma's themes.

My Father's Glory and its sequel, *My Mother's Castle* remain one of the most beloved film-and-music pairings in French cinema. Cosma's score has become a symbol of childhood nostalgia, much like Pagnol's own writings. Even today, when the first notes of the main theme are heard, one instantly sees the hills of La Treille, hears the laughter of the Pagnol children, and feels the warmth of the Provençal sun.



VLADIMIR *Cosma* (1940-)

Compositeur prolifique, mélodiste inspiré et orchestrateur audacieux, Vladimir Cosma a marqué l'histoire du cinéma français avec plus de 300 musiques de film, devenant l'architecte sonore de classiques comme *Le Grand Blond avec une chaussure noire*, *La Boum*, *Rabbi Jacob*, *Diva*, *Le Dîner de cons* ou encore *La Gloire de mon père*. Ses « partitions en images », comme il les qualifie, transcendent l'écran pour renaître sur scène, où il les réinvente en suites symphoniques, concertos ou œuvres instrumentales. « Le cinéma exige la concision : un thème, une couleur doivent s'imposer en quelques secondes. Mais après le film, j'ai toujours eu envie de développer ces idées, de leur donner une forme plus ample, plus aboutie », explique-t-il. Une démarche qui le rapproche de grands prédécesseurs comme Bizet, Sibelius ou Prokofiev, qui ont eux aussi retravaillé leurs musiques de scène ou de film en œuvres de concert. Né à Bucarest dans une famille de musiciens – son père, Teodor Cosma, était pianiste et chef d'orchestre, sa mère, musicienne et championne de natation – Vladimir Cosma grandit baigné dans l'univers des sons et des notes. Violoniste virtuose, il obtient deux premiers prix (violon et composition) au Conservatoire de Bucarest avant de réaliser son rêve : s'installer à Paris à 22 ans. Là, il se forme auprès de Nadia Boulanger et au Conservatoire national supérieur de

musique. Une rencontre décisive avec Michel Legrand, dont il devient l'assistant, lui ouvre les portes du cinéma : en 1968, il signe la musique d'*Alexandre le bienheureux*, d'Yves Robert. Commence alors une collaboration exceptionnelle avec les plus grands réalisateurs, de Gérard Oury à Claude Zidi, en passant par Jean-Jacques Beineix, Francis Veber ou Ettore Scola. Pour Cosma, le septième art est un terrain de jeu infini, qui permet à la musique de toucher un large public. « Sans Fellini, *La Strada* de Nino Rota n'aurait pas existé ; sans Blake Edwards, *La Panthère rose* d'Henry Mancini non plus. Le cinéma a remplacé les ballets et l'opéra comme vecteur de musique populaire », souligne-t-il. Ses partitions, souvent devenues cultes (*Reality* pour *La Boum*, *Destinée* pour *La Chèvre*), mêlent jazz (avec Chet Baker, Toots Thielemans, Stéphane Grappelli), chanson (Nana Mouskouri, Nicole Croisille), folklore (Gheorghe Zamfir) et classique (Ivry Gitlis, Vadim Repin). « Je compose au piano, avec une partition, une gomme et un crayon. Le secret ? Trouver le petit détail, le timbre ou la couleur qui donnera au film son identité sonore », confie-t-il. Qui n'a pas en mémoire la flûte de Pan du *Grand Blond* ou les cris de mouettes d'*Un éléphant ça trompe énormément* ? Parallèlement au cinéma, Cosma explore la scène avec passion. En 2006, il crée *Eh bien ! Dansez maintenant*, d'après les *Fables* de La

Fontaine, avec Lambert Wilson et l'Orchestre de la Suisse Romande. Suivront un opéra, *Marius et Fanny* (créé à l'Opéra de Marseille avec Roberto Alagna et Angela Gheorghiu), et la comédie musicale *Les Aventures de Rabbi Jacob* (2008). En 2009, il dirige à Béziers sa *Cantate 1209*, écrite pour le huitième centenaire du sac de la ville. Depuis, les concerts symphoniques occupent une place centrale dans sa vie : de Genève à Saint-Pétersbourg, en passant par l'Athénée roumain de Bucarest, il dirige ses œuvres réorchestrées, offrant au public une nouvelle expérience de ses musiques. Double lauréat du César de la meilleure musique (*Diva* en 1982, *Le Bal* en 1984), récompensé par de nombreux prix (SACEM, Prix Henri Langlois), Vladimir Cosma a aussi écoulé des millions de disques à travers le monde. « La bonne musique de film, c'est la bonne musique, tout court. Elle doit être à la fois populaire et savante », résume-t-il. Une philosophie qui guide une carrière aussi riche qu'exigeante, et qui continue d'inspirer les mélomanes, des salles obscures aux plus grandes scènes internationales.

A prolific composer, inspired melodist, and daring orchestrator, Vladimir Cosma has left an indelible mark on the history of French cinema with more than 300 film scores, becoming the sonic architect of classics such as The Tall Blond Man with One Black Shoe, La Boum, The Mad Adventures of Rabbi Jacob, Diva, The Dinner Game, and My Father's Glory. His "scores in images," as he likes to call them, transcend the screen and are reborn in the concert hall, where he reshapes them into symphonic suites, concertos, and instrumental works.

"Cinema demands concision: a theme, a color must establish themselves within a few seconds. But after the film, I have always wanted to develop these ideas, to give them a broader and more accomplished form," he explains. In this respect, he follows in the footsteps of great predecessors such as Bizet, Sibelius, and Prokofiev, who likewise transformed their stage and film music into concert works.

Born in Bucharest into a family of musicians—his father, Teodor Cosma, was a pianist and conductor, while his mother was both a musician and a champion swimmer—Vladimir Cosma grew up immersed in a world of sounds and melodies. A gifted violinist, he graduated from the Bucharest Conservatory with First Prizes in both violin and composition before fulfilling his dream of moving to Paris at the age of twenty-two. There, he studied with Nadia Boulanger and at the Paris Conservatoire.

A decisive encounter with Michel Legrand, whose assistant he became, opened the doors of the film industry. In 1968, he composed the score for Yves Robert's Alexandre le Bienheureux (Very Happy Alexander). Thus began an extraordinary collaboration with some of the greatest directors of the era,

including Gérard Oury, Claude Zidi, Jean-Jacques Beineix, Francis Veber, and Ettore Scola.

For Cosma, cinema represents an infinite playground, allowing music to reach a broad audience. "Without Fellini, Nino Rota's La Strada would never have existed; without Blake Edwards, neither would Henry Mancini's Pink Panther. Cinema has replaced ballet and opera as the vehicle of popular music," he observes.

His scores—many of which have become iconic, such as Reality from La Boum and Destinée from The Goat—blend jazz (with Chet Baker, Toots Thielemans, and Stéphane Grappelli), chanson (with Nana Mouskouri and Nicole Croisille), folk traditions (with Gheorghe Zamfir), and classical music (with Ivry Gitlis and Vadim Repin). "I compose at the piano, with a score, an eraser, and a pencil. The secret? Finding that little detail, that particular timbre or color which will give the film its sonic identity," he confides. Who could forget the pan flute of The Tall Blond Man with One Black Shoe or the cries of seagulls in Pardon Mon Affaire?

Alongside his film work, Cosma has pursued a passionate career on the concert stage. In 2006, he premiered Eh bien ! Dansez maintenant, inspired by La Fontaine's Fables, with Lambert Wilson and the Orchestre de la Suisse Romande. This was followed by the opera Marius et Fanny, premiered at the Opéra de Marseille with Roberto Alagna and Angela Gheorghiu, and the musical The Adventures of Rabbi Jacob (2008). In 2009, he conducted in Béziers the premiere of his Cantata 1209, written to commemorate the eight hundredth anniversary of the sack of the city.

Since then, symphonic concerts have occupied a central place in his life. From Geneva to Saint Petersburg, and from the Romanian Athenaeum in Bucharest to many other prestigious venues, he has conducted newly orchestrated versions of his works, offering audiences a fresh perspective on his music.

Twice awarded the César for Best Original Music—for Diva in 1982 and Le Bal in 1984—and honored with numerous distinctions, including awards from SACEM and the Henri Langlois Prize, Vladimir Cosma has sold millions of records worldwide.

"Good film music is simply good music. It must be both popular and sophisticated," he sums up. This philosophy has guided a career as demanding as it is rich and continues to inspire music lovers, from movie theaters to the world's greatest concert stages.

HISTOIRE DE BABAR, LE PETIT ÉLÉPHANT

Francis Poulenc s'empare avec tendresse et fantaisie de l'histoire du célèbre éléphant devenu roi, pour en faire un conte musical aussi drôle que poétique. L'origine de cette œuvre est aussi charmante qu'inattendue : un été, alors qu'il séjourne chez ses cousins à Brive-la-Gaillarde, sa petite-cousine Sophie, âgée de quatre ans, pose l'album de Jean de Brunhoff sur le pupitre de son piano et lui lance, avec l'autorité candide de l'enfance : « Joue-moi ça ! ». Poulenc, amusé, se met alors à improviser, illustrant en musique les aventures de Babar. Ce qui n'était qu'un jeu familial devint, quelques années plus tard, une partition dédiée à tous ses petits cousins et amis. Pourtant, l'histoire de Babar ne naît pas sous la plume de Jean de Brunhoff, mais de l'imagination de son épouse, Cécile, qui inventait ces récits pour leurs enfants. Publié en 1931, le livre connaît un succès immédiat et durable. Il raconte l'épopée d'un petit éléphant fuyant la forêt africaine, pourchassé par les chasseurs, découvrant les bienfaits de la civilisation avant de retourner dans son pays, où il est finalement couronné roi. Ce récit, qui pourrait prêter à sourire aujourd'hui, garde une pointe de surréalisme et de naïveté qui en fait tout le charme. En 1940, cédant aux demandes répétées de ses neveux, Poulenc se lance dans la composition d'une œuvre qui, comme *Pierre et le Loup* de Prokofiev, deviendra un incontournable de la musique pour enfants – et pour les grands. La partition, publiée en 1949, illustre avec fraîcheur et dramatisme les épisodes clés du récit : la berceuse, les jeux sur la plage, la mort de la maman de Babar, la fuite éperdue, l'arrivée dans le monde des hommes... Poulenc y démontre une fidélité exemplaire au texte de Jean de Brunhoff, respectant sa simplicité et sa limpidité tout en y ajoutant des résonances musicales nouvelles, tantôt espiègles, tantôt émouvantes. Avec *L'Histoire de Babar*, Francis Poulenc crée un univers sonore fascinant, parsemé de clins d'œil malicieux que perçoivent aussi bien les enfants que les adultes. La dédicace finale, « à mes petits cousins Sophie, Sylvie, Benoît, Florence, Yvan... et mes petits amis Marthe et André, en souvenir de Brive », rappelle que cette œuvre est avant tout un cadeau, un moment de complicité et de magie partagée.

With tenderness and wit, Francis Poulenc transformed the story of the famous elephant-turned-king into a musical tale as humorous as it is poetic. The origins of the work are as charming as they are unexpected. One summer, while staying with his cousins in Brive-la-Gaillarde, his four-year-old cousin Sophie placed Jean de Brunhoff's picture book on the piano stand and, with the innocent authority of childhood, commanded: "Play this for me!" Amused, Poulenc began to improvise, illustrating Babar's adventures in music. What started as a family game would, a few years later, become a score dedicated to all his young cousins and friends. Yet the story of Babar did not originate with Jean de Brunhoff himself, but with his wife Cécile, who invented these tales for their children. Published in 1931, the book enjoyed immediate and lasting success. It recounts the adventures of a young elephant who flees the African forest after his mother is killed by hunters, discovers the benefits of civilization, and eventually returns to his homeland, where he is crowned king. Though the story may seem quaint today, it retains a touch of surrealism and innocence that forms much of its enduring charm. In 1940, yielding to the repeated requests of his nephews and nieces, Poulenc set about composing a work which, like Prokofiev's Peter and the Wolf, would become a classic for children—and adults alike. Published in 1949, the score illustrates with freshness and dramatic flair the key episodes of the tale: the lullaby, the games on the beach, the death of Babar's mother, his frantic escape, and his arrival in the world of humans. Poulenc displays exemplary fidelity to Jean de Brunhoff's text, preserving its simplicity and clarity while enriching it with new musical resonances, at times mischievous and at others deeply moving. With The Story of Babar, Francis Poulenc created a fascinating sound world filled with playful touches that delight children and adults alike. The final dedication—"to my little cousins Sophie, Sylvie, Benoît, Florence, Yvan... and to my little friends Marthe and André, in memory of Brive"—reminds us that this work is above all a gift, a moment of shared magic and affection.

Francis Poulenc

(1899-1963)

Fils d'un riche industriel originaire de l'Aveyron dont l'entreprise de produits chimiques deviendra « Rhône-Poulenc », Francis Poulenc naît le 7 janvier 1899 à Paris. Il est initié au piano par sa mère. Il ne va pas au Conservatoire mais bénéficie des cours du grand pianiste Ricardo Viñes, créateur et interprète des œuvres de Debussy et Ravel. À seize ans, Poulenc perd sa mère, puis son père deux ans plus tard. Sa sœur aînée le prend en charge. Une amie d'enfance, de deux ans plus âgée que lui, ne tarde pas à lui ouvrir le monde littéraire et artistique. Ainsi, dans la librairie d'Adrienne Monnier rue de l'Odéon, rencontre-t-il Aragon, Breton et surtout Eluard, auquel il restera fidèle en composant plusieurs mélodies sur ses poèmes. Poulenc consolide sa formation musicale d'autodidacte avec Charles Koechlin et continue de fréquenter des artistes, rencontre Cocteau et Diaghilev, et compose *Le Bestiaire* sur des poèmes d'Apollinaire. En 1920, Francis Poulenc fait partie du « Groupe des Six » identifié ainsi par le critique musical Henri Collet. Soutenus par Jean Cocteau, Germaine Tailleferre, Georges Auric, Darius Milhaud, Louis Durey, Arthur Honegger et Francis Poulenc forment une génération engagée dans une esthétique nouvelle. La création de ses *Biches* en 1924, par les Ballets russes, assoit la renommée de Poulenc. Pendant quinze ans, il va confirmer sa réputation d'artiste agréable, souriant et léger. Les influences perceptibles à l'époque dans son style sont celles de Satie, Auric et Chabrier. Poulenc

incarne parfaitement cet esprit français : clarté, sens de la mesure, sensualité, humour... Sa *Rhapsodie nègre* de 1917 montrait déjà un compositeur de dix-huit ans, complet, maître de sa musicalité et de son sens des timbres, capable de faire de la musique avec rien et de se faire écouter. Avec ses amis, Poulenc partage ce goût pour le jazz, le music-hall, le cirque et les soirées mondaines. Loin d'une apparente superficialité, la musique de Poulenc révèle une grande sensibilité. Derrière les rires se cachent les larmes et la mélancolie. Ce Francis libertin doit bientôt cohabiter avec un double plus sérieux et surtout très croyant. Suite à la mort accidentelle d'une amie d'enfance et à un pèlerinage qu'il effectue sur les terres de Rocamadour en 1936, Poulenc retrouve la foi catholique inculquée par son père. Il aime aussi voyager, enregistrer, se réfugier dans sa maison de Noizay en Touraine, dans une « solitude peuplée de visites d'amis ». Célibataire jusqu'à sa mort, très discret sur sa vie privée, il saura toujours entretenir des liens profonds d'amitié. De retour d'un récital à Maastricht avec Denise Duval, il meurt brutalement dans son appartement parisien fin janvier 1963. Poulenc est resté en haut de l'affiche après sa mort et continue d'être joué partout dans le monde. Ses œuvres instrumentales, ses œuvres chorales, ses mélodies ou son opéra *Dialogues des Carmélites* remportent toujours un vif succès.

The son of a wealthy industrialist from the Aveyron region whose chemical company would later become Rhône-Poulenc, Francis Poulenc was born in Paris on January 7, 1899. He received his first piano lessons from his mother. Although he never attended the Conservatoire, he benefited from the guidance of the great pianist Ricardo Viñes, the creator and foremost interpreter of works by Debussy and Ravel. At the age of sixteen, Poulenc lost his mother, and two years later his father as well. His elder sister took charge of his upbringing. An older childhood friend soon introduced him to the literary and artistic world. Through Adrienne Monnier's celebrated bookshop on the Rue de l'Odéon, he met Louis Aragon, André Breton, and above all Paul Éluard, to whom he remained devoted, setting many of the poet's texts to music. Poulenc strengthened his largely self-taught musical education with Charles Koechlin, continued to associate with artists, met Jean Cocteau and Serge Diaghilev, and composed *Le Bestiaire* on poems by Guillaume Apollinaire. In 1920, he became a member of Les Six, the group identified by music critic Henri Collet. Supported by Jean Cocteau, Germaine Tailleferre, Georges Auric, Darius Milhaud, Louis Durey, Arthur Honegger, and Francis Poulenc formed a generation committed to a new musical aesthetic.

The premiere of *Les Biches* by the Ballets Russes in 1924 established Poulenc's reputation. For the next fifteen years, he confirmed his image as a charming, witty, and light-hearted artist. The influences evident in his style at the time included Erik Satie, Georges Auric, and Emmanuel Chabrier. Poulenc perfectly embodied the French spirit: clarity, elegance, sensuality, and humor. His

Rapsodie nègre of 1917 had already revealed an eighteen-year-old composer fully in command of his musical language and his gift for instrumental color, capable of creating music out of the simplest means and captivating audiences.

Like many of his friends, Poulenc delighted in jazz, music hall, the circus, and fashionable Parisian society. Yet beneath this apparent lightness lay a deeply sensitive nature. Behind the laughter were tears and melancholy. The carefree and libertine Poulenc would gradually coexist with a more serious and profoundly devout side. Following the accidental death of a childhood friend and a pilgrimage to Rocamadour in 1936, Poulenc rediscovered the Catholic faith instilled in him by his father. He also loved traveling and recording, and often retreated to his house in Noizay, in the Loire Valley, enjoying what he described as "a solitude filled with visits from friends." Remaining unmarried throughout his life and discreet about his private affairs, he nevertheless maintained profound and lasting friendships. After returning from a recital in Maastricht with soprano Denise Duval, Poulenc died suddenly in his Paris apartment at the end of January 1963. His reputation has never faded. Poulenc remains one of the most frequently performed French composers worldwide. His instrumental works, choral compositions, songs, and above all his opera *Dialogues des Carmélites* continue to enjoy enduring popularity. His music, both elegant and deeply human, still captivates audiences with its unique blend of wit, tenderness, spirituality, and emotional sincerity.



©Alice Fave

BRIGITTE Fossey

Brigitte Fossey entre dans la légende du cinéma dès l'âge de cinq ans, en 1952, avec *Jeux interdits* de René Clément. Dans ce drame poignant, elle incarne Paulette, une petite fille orpheline qui tente de surmonter la guerre en s'accrochant à des rituels d'enfance. Son jeu naturel et bouleversant lui vaut une reconnaissance internationale immédiate, faisant d'elle l'une des plus jeunes actrices à marquer l'histoire du cinéma. Après ce début fulgurant, Brigitte Fossey enchaîne les projets ambitieux. En 1956, elle tourne dans *La Route joyeuse* aux côtés de Gene Kelly, confirmant son talent pour les rôles lumineux et touchants. En 1967, elle incarne Yvonne de Galais dans *Le Grand Meaulnes* de Jean-Gabriel Albicocco, adaptation fidèle du roman d'Alain-Fournier, où elle apporte une grâce mélancolique à ce classique littéraire. Les années 1970 marquent un tournant dans sa carrière. Brigitte Fossey s'impose comme une actrice polyvalente et profonde, souvent choisie pour des personnages complexes et dramatiques : *M comme Mathieu* (1970, Antoine Calfat) aux côtés de Sami Frey, *Les Valseuses* (1974, Bertrand Blier), où elle partage l'affiche avec Gérard Depardieu et Patrick Dewaere, dans un rôle audacieux et mémorable, *L'Ironie du sort* (1974, Édouard Molinaro) et *Le Bon et les Méchants* (1976, Claude Lelouch). Son interprétation dans ce dernier film lui vaut le César du meilleur second rôle en 1977. Suivront *L'Homme qui aimait les femmes* (1977, François Truffaut), où elle brille dans une comédie dramatique subtile et nuancée, *Les Enfants du placard* (1977, Benoît Jacquot), performance saluée par une nomination au César de la meilleure actrice. Son interprétation dans *Calmos* (1976, Bertrand Blier) confirme aussi

son aisance à naviguer entre comédie et drame. Dans les années 1980, Brigitte Fossey devient un visage familier du grand public grâce à des rôles accessibles et chaleureux : *La Boum* (1980) et *La Boum 2* (1982, Claude Pinoteau), où elle incarne la mère de Sophie Marceau, un personnage tendre et moderne qui contribue au succès planétaire de ces comédies adolescentes. *Un mauvais fils* (1980, Claude Sautet), aux côtés de Patrick Dewaere, où elle prouve une nouvelle fois son talent pour les rôles dramatiques. Elle explore aussi des registres plus inattendus, comme le film d'horreur (*3615 Code Père Noël*, 1990) ou le court-métrage (*Toujours tout droit*, 2002), tout en continuant à briller à la télévision, notamment dans *Le Château des oliviers* (1993), qui lui vaut un 7 d'Or de la meilleure actrice. Parallèlement au cinéma et à la télévision, Brigitte Fossey se consacre au théâtre, où elle interprète des textes de Cocteau et triomphe dans *Grosse Chaleur* de Laurent Ruquier, mise en scène par Patrice Leconte. Son éclectisme et son engagement dans des projets variés font d'elle une actrice respectée et aimée, capable de passer du drame à la comédie avec une égale conviction. Brigitte Fossey a su traverser les époques sans jamais se laisser enfermer dans un type de rôle. De l'enfant star de *Jeux interdits* à la mère moderne de *La Boum*, en passant par des personnages dramatiques et intenses dans les années 1970, elle a marqué le cinéma français par sa présence authentique et son jeu nuancé. Ses dernières apparitions à l'écran, dans des téléfilms comme *La Mort dans l'île* (2008) et *Le Mystère Joséphine* (2009), rappellent qu'elle reste une actrice exigeante et passionnée.

Brigitte Fossey entered the pantheon of cinema at the age of five with René Clément's *Forbidden Games* (1952). In this deeply moving drama, she portrayed Paulette, a young orphan struggling to cope with the horrors of war by clinging to the rituals of childhood. Her natural and heartbreaking performance earned her immediate international acclaim, making her one of the youngest actresses ever to leave a lasting mark on film history.

Following this remarkable debut, Brigitte Fossey pursued an ambitious career. In 1956, she appeared alongside Gene Kelly in *The Happy Road*, confirming her gift for luminous and touching roles. In 1967, she played Yvonne de Galais in Jean-Gabriel Albicocco's *Le Grand Meaulnes*, a faithful adaptation of Alain-Fournier's novel, bringing a haunting grace and melancholy to this literary classic.

The 1970s marked a turning point in her career. Fossey established herself as a versatile and profound actress, frequently cast in complex, dramatic roles: *M comme Mathieu* (1970, Antoine Calfat) alongside Sami Frey; *Les Valseuses* (1974, Bertrand Blier)—where she starred with Gérard Depardieu and Patrick Dewaere in a bold, memorable role—as well as *L'Ironie du sort* (1974, Édouard Molinaro) and *Le Bon et les Méchants* (1976, Claude Lelouch). Her performance in the latter film earned her the César Award for Best Supporting Actress in 1977. This was followed by *L'Homme qui aimait les femmes* (1977, François Truffaut), in which she shone in a subtle, nuanced comedy-drama, and *Les Enfants du placard* (1977, Benoît Jacquot), a performance that garnered a nomination for the César Award for Best Actress. Her role in Blier's *Calmos* (1976) further demonstrated her remarkable ease in moving between comedy and drama.

During the 1980s, Brigitte Fossey became a familiar face to the general public through warm and accessible roles. In *La Boum* (1980) and *La Boum 2* (1982), directed by Claude Pinoteau, she played the mother of Sophie Marceau, a tender and modern character who contributed greatly to the worldwide success of these beloved coming-of-age films. In Claude Sautet's *A Bad Son* (1980), opposite Patrick Dewaere, she once again proved her talent for dramatic roles.

She also explored more unexpected genres, including the horror film *3615 Code Père Noël* (1990) and the short film *Always Straight Ahead* (2002), while continuing to shine on television, notably in *Le Château des oliviers* (1993), for which she received the prestigious 7 d'Or Award for Best Actress.

Alongside her work in cinema and television, Brigitte Fossey devoted herself to the stage, performing works by Jean Cocteau and achieving great success in Laurent Ruquier's *Grosse Chaleur*, directed by Patrice Leconte. Her eclecticism and commitment to diverse projects have made her a respected and beloved actress, equally convincing in comedy and drama.

Brigitte Fossey has successfully navigated the decades without ever allowing herself to be confined to a single type of role. From the child star of *Forbidden Games* to the modern mother of *La Boum*, and through the intense dramatic characters of the 1970s, she has left an enduring mark on French cinema through her authenticity and nuanced performances. Her more recent screen appearances, including the television films *Death on the Island* (2008) and *The Joséphine Mystery* (2009), serve as a reminder that she remains a demanding and passionate artist.



ENSEMBLE *Saxo Voce*

En 2012, le saxophoniste Thibaut Canaval relève un défi : créer un ensemble de saxophones capable de couvrir la famille de l'instrument, du soprano au baryton. Ainsi naît l'Ensemble Saxo Voce, une formation unique en son genre, déterminée à réinventer la place du saxophone dans le paysage musical. Le saxophone, bien qu'apprécié du grand public, peine à s'imposer comme le piano ou le violon. Inclassable et jeune, il reste souvent cantonné à des genres spécifiques (jazz, musique populaire). L'Ensemble Saxo Voce se donne pour mission de révéler sa richesse et sa polyvalence, en explorant des répertoires inattendus et en transcendant ses possibilités expressives.

L'ensemble se consacre à l'art de la transcription, adaptant avec brio plus d'une trentaine d'œuvres de Bach, Mozart, Debussy, Ravel, Rachmaninov, Chostakovitch, Prokofiev, Poulenc, Gershwin, Kodály, Bernstein... Ces arrangements mettent en lumière la fantastique palette sonore du saxophone, capable de rester fidèle à l'esprit des œuvres originales tout en y apportant une couleur nouvelle et envoûtante.

Au-delà des grands classiques, Saxo Voce soutient activement la création musicale. L'ensemble commande et interprète des œuvres de jeunes compositeurs, contribuant ainsi à renouveler le répertoire

pour saxophone. Cette démarche s'inscrit dans une volonté de faire dialoguer tradition et modernité, tout en rendant la musique accessible à tous les publics. Conscient de l'importance de former les nouvelles générations, l'Ensemble Saxo Voce mène des actions pédagogiques en Île-de-France, initiant les plus jeunes à la pratique du saxophone et à la découverte des grands répertoires. Ces interventions permettent d'éveiller des vocations.

L'Ensemble Saxo Voce se distingue par sa flexibilité : selon les œuvres, il s'adapte, jouant en quatuor ou formation élargie, pour servir au mieux la musique interprétée. Cette approche permet d'explorer tous les genres musicaux, du baroque au contemporain, en passant par le jazz et la musique de film, sans jamais altérer la richesse des œuvres.

L'ensemble s'est produit sur des scènes emblématiques (Salle Cortot, Seine Musicale, Bal Blomet, Châteauevallon, Salle Colonne, Théâtre national de Zagreb...) et a été diffusé sur France 5 et France Musique, touchant un public toujours plus large.

In 2012, saxophonist Thibaut Canaval took on an ambitious challenge: to create an ensemble capable of embracing the full saxophone family, from soprano to baritone. Thus, Ensemble Saxo Voce was born—a unique formation dedicated to redefining the place of the saxophone within the musical landscape. Although beloved by audiences, the saxophone has struggled to establish itself alongside instruments such as the piano or violin. Young and difficult to categorize, it is often confined to specific genres such as jazz or popular music. Saxo Voce's mission is to reveal the instrument's richness and versatility by exploring unexpected repertoire and pushing the boundaries of its expressive possibilities.

The ensemble has made the art of transcription one of its trademarks, skillfully adapting more than thirty works by Bach, Mozart, Debussy, Ravel, Rachmaninov, Shostakovich, Prokofiev, Poulenc, Gershwin, Kodály, Bernstein and many others. These arrangements highlight the extraordinary tonal palette of the saxophone, preserving the spirit of the original works while bringing them a fresh and captivating color.

Beyond the great classics, Saxo Voce is deeply committed to contemporary creation. The ensemble commissions and performs works by young composers, contributing to the renewal of the

saxophone repertoire. This approach reflects its desire to foster a dialogue between tradition and modernity while making music accessible to all audiences. Aware of the importance of nurturing future generations, Ensemble Saxo Voce also conducts educational activities throughout the Paris region, introducing young people to the practice of the saxophone and to the discovery of major musical repertoire. These interventions help spark vocations.

The Saxo Voce Ensemble is distinguished by its flexibility: it adapts to the specific works being performed—playing as a quartet or in an expanded lineup—to best serve the music. This approach allows for the exploration of a wide range of genres, from Baroque and contemporary music to jazz and film scores, without ever compromising the richness of the compositions.

The ensemble has performed at iconic venues (Salle Cortot, Seine Musicale, Bal Blomet, Châteauvallon, Salle Colonne, the Croatian National Theatre in Zagreb, etc.) and has been broadcast on France 5 and France Musique, reaching an ever-widening audience.

ÉGALEMENT DISPONIBLE
/ ALSO AVAILABLE
WWW.INDESENSCALLIOPE.COM



IC023 | Saxo Voce & Charles Berling
Le Souffle des légendes
BEFFA / CAPLET / POULENC / TOMASI



INDE130 | Saxo Voce
Tohu-bohu
BEFFA / ESCAICH / KASPAR